

Gigathlon: un engagement sportif

C'est la manifestation multisport de l'année. Quelque 5500 athlètes relèvent ce défi sportif de 448,4 kilomètres et de 8310 mètres de dénivelé. Parmi eux, une équipe formée de droguistes et d'un pharmacien.

Gare de Bienne, vendredi après-midi : je suis tendue. Il règne une effervescence inhabituelle. Deux jours pour la plus importante manifestation sportive de Suisse, le Gigathlon. Je n'y participe pas mais je suis là comme photographe de l'équipe Dul-X-Gigathlon. Au programme: 448,4 kilomètres et 8310 mètres de dénivelé. 8499 personnes sont en route. Athlètes de pointe et sportifs amateurs, supporters, organisateurs et bénévoles. Dans 1453 véhicules. 50 000 repas sont prêts, 21 000 plans sont imprimés.

Les sportifs ont besoin de préparation mais les suiveurs aussi. J'étudie le profil du parcours du Gigathlon. Complètement fou, les tronçons que les sportifs doivent parcourir – particulièrement s'ils y participent seul. Et c'est le cas pour 200 hommes et 27 femmes. La participation en duo me semble plus simple même si ça reste difficile. 291 équipes y prennent part. La participation en équipe de cinq me paraît par contre plus réaliste. Cela veut dire qu'un sportif court, un autre fait le parcours en VTT, un troisième fait du vélo de course, un quatrième du roller et un cinquième la natation. 943 équipes se sont annoncées dans cette catégorie.

Une effervescence inhabituelle

Arrivée à Saint-Gall, je me mets en route pour le Kreuzbleiche, plus importante installation sportive de la région. Normalement, elle dispose de 1600 places assises et 1500 places debout. Maintenant, elle est pleine à craquer. Les sportifs se tiennent par quatre dans la moitié de la salle. J'en crois à peine mes yeux. L'antre pour le souper le soir précédant la course est un étage plus bas dans le complexe. Je me faufile rapidement par la porte arrière. «Mon» équipe est déjà assise – dans le coin VIP. Privilège de nantis? Non. «Nous avons été invités contre toute attente ici à la table. Profitons donc du service exceptionnel», explique Michael.

Pleins d'espoir et légèrement tendus, les gigathlètes se sont retrouvés la veille déjà. Mais ils ne savent pas encore exactement ce qui les attend les deux jours de compétition. L'équipe fonctionne-t-elle, le matériel va-t-il tenir et enfin et pas des moindres, chacun va-t-il pouvoir satisfaire les attentes qu'il s'est fixées ? Déjà un premier incident. La patineuse de l'équipe, Simone, s'installe à table avec des écorchures. Au ventre et aux genoux. Ce n'est pas grave, pas de blessures plus profondes. Mais «ça brûle et le poste sanitaire n'a pas de pansements», a constaté Simone quand elle a voulu mettre quelque

chose sur les écorchures les plus profondes. Il s'agit donc d'organiser rapidement les compresses de gaz et les pansements. A huit heures précises, le spectacle commence. Organisateurs, météorologues, spécialistes logistiques, animateurs et musiciens prennent la parole et deux musiciens autrichiens promettent : «demain, nos chants vont vous soutenir sur les derniers mètres du Faschinajoch.» Des images du Gigathlon sont projetées. Défilent alors instantanés du campement, traversées des Alpes, sportifs concentrés, arrivées triomphantes, échecs, malchance et pannes.

Ce prélude laisse présager de ce qu'il s'agira de réaliser dans les deux prochains jours. La tension monte. «Qui est quand, où et qui va avec qui? Vite, nous devons encore discuter de l'organisation de demain.» Puis hop au lit car les premiers concurrents individuels commencent à six heures déjà et les équipes à huit heures. Et, l'estomac plein, on fait de mauvaises performances. Donc pas de choix. Il faut se lever tôt pour manger.

En avant

Samedi, 6h55. Je vois un océan de tentes devant moi. 2700 fois la même tente rouge. Avec l'impression Gigathlon. Je cherche la tente de notre équipe. Martin, Kathrin, Simone, Michael et Tamara, l'organisatrice de l'équipe Dul-X-Gigathlon, sont prêts. «Vous avez tout emballé. Provisions, imperméables et ce dont vous avez besoin sur le parcours?» demande Tamara. Elle veut en être sûre.



Le sac est prêt: Kathrin, Simone, Martin, Michael et Tamara (de g. à d.) sont prêts pour le premier jour du gigathlon.

Beat, le nageur, est déjà en chemin pour Rorschach. Simone prend le train pour Altenrhein. Nous autres nous rendons au bus de l'équipe. L'horaire et le plan du parcours se trouvent devant nous. Le défi est clair

pour le conducteur. Etre à l'heure au bon endroit. En route pour Buchs. Pour y amener le cycliste et son matériel au départ et attendre jusqu'à ce que Simone arrive. Il faut de la patience. Les quatre roues sur l'autoroute sont évidemment bien plus rapides que la pure force musculaire sur huit roues. Mais pas le temps de s'ennuyer pour autant. Visages soulagés et souffrant, joies et larmes, chutes dans les derniers mètres. Supporters frénétiques, riverains et amis.

Simone est là: «J'ai juste eu un petit problème à un frein, sinon, tout s'est super bien passé. Il faisait chaud et je n'avais vraiment pas assez à boire.» Vite remplir la gourde, boire et remplir encore. Pas de miracle dans le ciel bleu azur. Les températures atteignent déjà presque 30 degrés. A peine la soif est étanchée qu'il faut quitter la zone de relais et regagner le véhicule. Poursuite du chemin. La prochaine arrivée est à Oberriet. Martin remet le chronomètre après trois heures et 45 minutes à Kathrin – son but, le Hohe Kasten. «Chez nous, dans la région de Bâle, il n'y a pas de sommet si élevé. Je suis donc un peu nerveuse.» Elle court pourtant très bien. Et pour nous, direction Brülisau, où nous reprendrons Kathrin et déposerons le dernier sportif du jour, le cycliste Michael, pour retourner à Saint-Gall. Douze heures et demie après le départ de l'équipe, à 20h30, il est à l'arrivée. Pour la douche, le repas et le massage. L'équipe est satisfaite de ses performances du jour. Ils ont réalisé les tronçons en onze heures trente. Les gigathlètes passent encore de bons moments jusque vers minuit. Même si le cycliste s'énerve contre lui-même: «Le groupe dans lequel j'étais, on s'est comporté de manière vraiment stupide. C'était une super descente courte mais malheureusement, nous avons pris la mauvaise route et nous avons dû remonter.» Et le voilà la cible des moqueries de toute l'équipe.

2e jour

Le parcours est un peu plus facile et plus court. Mais il s'agit quand même de parcourir 196,8 km et d'absorber un dénivelé de 2890 mètres. De Saint-Gall, direction Kreuzlingen, Frauenfeld et Uzwil avant le retour sur Saint-Gall. Nous attendons les gigathlètes à l'arrivée intermédiaire de Uzwil. Une chose est déjà perceptible: les muscles sont fatigués. Les écarts entre les sportifs se creusent. Ainsi, il y a près d'une heure d'écart entre le premier concurrent individuel et le second et les premiers sont déjà à l'arrivée alors que certains n'en sont encore qu'au milieu de l'épreuve. Mais peu importe qu'il soit devant ou derrière, chacun est encouragé. Et même si les muscles font mal et que le corps souffre, personne ne veut être pris en défaut. Le public motive. Quel sentiment enivrant de courir vers l'arrivée sous ce tonnerre d'applaudissements – en tout cas, ça en a l'air quand on observe les athlètes. Ainsi, un sourire apparaît sur certains visages tendus.

Voilà qu'arrive notre cycliste Martin.



Et voilà que Martin arrive déjà...

Il explique: «on souffre de la chaleur, mais l'atmosphère sur le parcours et parmi les coureurs est unique.» C'est le moment pour Kathrin de faire le dernier tronçon en courant. Il reste 24 kilomètres jusqu'à Saint-Gall. A peine est-elle partie que l'air se refroidit après une journée étouffante. Il commence à pleuvoir. A vrai dire, il pleut des cordes – je me suis laissé dire que ça fait partie d'un vrai gigathlon. Et nous voilà à l'arrivée avec parapluie et pèlerine. Kathrin semble être poussée par la pluie. Elle se présente donc plus tôt que prévu sur la ligne d'arrivée. Trempée jusqu'aux os. Cela veut dire sprint pour nous aussi. Car l'équipe coupe ensemble la ligne d'arrivée. Affaire d'honneur. Il faut prendre une dernière photo. Car la performance exceptionnelle de l'équipe – 371e place sur 901 – doit être fêtée comme il convient. Et qu'en pense l'équipe? «C'était une expérience unique. Tamara, réinscris-nous directement pour l'année prochaine!»

Flavia Kunz Traduction: Marie-Noëlle Hofmann